

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Les temps sont mauvais

Tous les jours nous entendons une foule de personnes se plaindre, en disant : les temps sont mauvais. Certes oui, les temps sont passablement mauvais. Les suicides, les viols s'entrecroisent ; il n'y a guère plus d'honnêteté dans les affaires, et nous sommes les témoins journaliers d'une foule de misères presque inconnues autrefois.

Constater le mal en disant : les temps sont mauvais, c'est chose facile. Aussi les Jérémie ne font pas défaut. Mais rechercher les causes du mal, c'est un peu plus difficile ; de sorte qu'un grand nombre ne s'en préoccupent pas. Ils sont essouffés et à bout de forces quand ils ont dit : les temps sont mauvais. Écoutez à leur tour la plupart de ceux qui prétendent mettre le doigt sur la plaie. Les temps sont mauvais, disent-ils, parceque les lois ne sont pas assez sévères, parceque l'éducation des enfants n'est pas assez virile, parceque les journaux et les romans sont trop souvent des instruments de démoralisation, parceque les classes supérieures manquent souvent à l'exemple, etc. Sans doute, ces causes du mal ne sont pas imaginaires ; ceux qui ont mission pour cela doivent les signaler de temps à autre. Mais suffit-il pour les autres d'accuser leurs voisins pour avoir le droit de se laver les mains et de plaider non-coupable ? Cette manière d'agir, il faut l'avouer, ressemble trop à celle du pharisien, pour être la bonne.

Déjà du temps de S. Augustin, bien des gens disaient : " les temps sont mauvais," et le saint évêque leur répondait : " Que chacun soit bon et les temps seront meilleurs." Que chacun examine sa conscience, qu'il fasse son *meâ culpa*, qu'il change de conduite, et alors les temps seront meilleurs. Tant que nous